

## AU SANCTUAIRE DE LA REPARATION



ÉTAIT le dimanche de la solennité de la fête du Sacré-Coeur, le 13 juillet. La messe, au pieux sanctuaire, avait été fort belle. De nombreuses communions s'y étaient distribuées. Les pèlerins, ce jour-là, étaient venus par groupes, nombreux. Ils étaient bien près de quatre mille à la procession du Saint-Sacrement, qui se fit dans l'après-midi, à 3 heures. On en voyait de partout, de plusieurs paroisses de la ville — entre autres un groupe important venu de Verdun avec son curé, Mgr Richard, en tête — et des campagnes voisines, jusque même de Saint-Vincent et de Sainte-Thérèse.

Et comme tout ce monde priait bien, avec une simplicité toute naturelle, avec une ferveur si vraie! Quel spectacle, sous les grands arbres, par cette belle après-midi tout ensoleillée et pas trop chaude, quel spectacle et quel concert aussi! Les *aves* et les cantiques alternaient, et, dans les suspensions, on entendait les oiseaux continuer. Et parce que c'était simple et vrai, c'était beau aussi, très beau.

Au reposoir, devant la foule attentive, le prédicateur parla de la dévotion au Sacré-Coeur, de ses origines, sous cette forme d'amende honorable et de réparation que nous lui connaissons, aux jours de Marguerite-Marie et des apparitions de Paray-le-Monial, de ses origines, beaucoup plus anciennes, dans sa raison d'être substantielle, qui remontent au calvaire et à la cène. Il raconta comment le pape Benoît XV avait loué " l'oeuvre très sainte " de la consécration des familles au Coeur de Jésus. Il fit voir que le monde, en fait, n'est pas assez ami de ce divin Coeur, puisqu'il est plein de péchés, ce dont, souvent, il est bien puni. Il demanda à ses auditeurs, si attentifs et si convaincus, de faire modestement leur part et d'être, si possible, plus chrétien, plus fervents, plus amis du Coeur de Jésus. Ah! certes, qu'il lui soit permis d'en rendre ici témoignage, il ne prêchait